L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 10 FEVRIER 1885.

Théâtre de l'Opéra.

Nous n'avons pas l'habitude de rendre compte d'un ouvrage, un ouvrage musical surtout, après une seule audition. Le voudrions-nous, d'ailleurs, que la chose nous serait malaisée, car le dernier baiser de rideau du *Grand Mogol* a eu lieu après minuit. Et ici nous n'avons pour seul guide que notre mémoire; brochure et partition nous manquent.

Nous nous empressons de noter cependant que l'administration de l'Opéra n'a rien négligé pour donner à l'ouvrage une attrayante mise en scène.

Le très nombreux public qui assistait à cette première représentation, a souvent témoigné sa satisfaction par des chaleureux applaudissements, s'adressant et au compositeur et aux artistes. Il y a eu succès.

Quant à notre opinion sur le mérite de l'œuvre, au double point de vue du livret et de la partition, elle a besoin pour se mieux fixer, d'une ou deux autres auditions, et nous en ajournons l'expression à dimanche prochain, dans notre bulletin artistique hebdomadaire.

Le Grand Mogol sera redonné ce soir.

THÉATRE ST-CHARLES. — Rarement semaine aura été plus intéressante que la semaine actuelle au St. Charles. L'affiche porte le titre d'une des œuvres capitales de Victorien Sardou; une œuvre marquée au coin de l'homme de lettres et de l'homme de théâtre; un de ces drames qui s'emparent de vous; qui, toute une soirée, vous tiennent ému, haletant; et qui, de péripétie en péripétie, toujours d'un intérêt accru, vous conduisent à un dénouement terrible et amené de main de maître, *Fédora* en un mot.

L'affiche nous offre aussi le nom de Mme Fanny Davenport: c'est-à-dire une artiste qui, après avoir assez longtemps hésité sur sa voie, a pris enfin une allure décisive, et a certainement acquis un talent avec lequel il faut compter.

Son rôle de la princesse Fédora est une composition sérieuse. Sans doute si nous nous mettions à la discuter, nous aurions à faire des réserves, des réserves importantes même; néanmoins qui arrive à un tel ensemble, à une telle composition d'un personnage, fait incontestablement preuve d'intelligence distinguée.

Dès les premières soirées de *Fédora*, l'autre saison, nous n'avons pas caché la haute estime en laquelle nous tenions M. R. B Mantell; nous avons écrit en toute sincérité qu'il était un très digne partenaire de Mlle Davenport, et n'avait rien à lui envier, scéniquement parlant. La fréquentation continue de ce rôle écrasant de Loris Ipanoff n'a pu qu'y raffermir M. Mantell.

Nous vous engageons donc vivement à le voir, lui, Mme Davenport, et leur troupe entière, très judicieusement composée.

Pas de temps à perdre pour vous donner ce plaisir; les places sont fort demandées, et l'engagement de ces artistes distingués finit samedi prochain; et cela sans remise.

GRAND OPERA-HOUSE.— Lorsque le déclin de sa voix a placé Mlle Aimée devant la nécessité de renoncer à l'opérette, avant que celle-ci renonçât à elle, elle a fait preuve d'intelligence et d'énergie en s'imposant la tâche d'apprendre l'anglais et de tenter la scène américaine. Le trait d'audace lui a réussi; si bien qu'il est peu d'artistes qui jouissent aujourd'hui d'une vogue équivalant à la sienne aux Etats-Unis.

On sait combien heureuse fut sa première tournée, avec *Mam'zelle*.

Voici qu'elle en a commencé une seconde, en jouant la comédie de Victorien Sardou: *Diverçons*, et il est probable que cette autre entreprise vaudra la première tout au moins.

Nous vous avouerons en toute franchise que nous n'avons pas encore vu Mlle Aimée dans son nouveau rôle; néanmoins on nous en dit, nous en lisons des choses très flattenses, et nous comprenons que les recettes aillent en voie ascendante. La pièce est fine au possible, et l'artiste qui en est la principale interprète est sympathique au public.

Ce soir, quatrième représentation.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—La nouvelle pièce: *The Inside Track*, ne nous paraît pas être sur la *voie de la fortune*. Ce train marche à petite, petite vitesse. Peu, trop peu d'amateurs pour suivre ce *track* là. Cela est regrettable, car enfin M. et Mlle Byron y ont des scènes fort amusantes.

L'ouvrage restera sur l'affiche jusqu'à samedi inclusivement.

BATAILLE DE PARIS.—Le Panorama de la Dernière Bataille de Paris (guerre 1870-71) est un de ces drames de la toile qui semblent grandir en proportions, en valeur, à mesure qu'on les voit; de même que le drame lyrique, l'opéra, tel que le comprennent les maîtres, révèle des beautés nouvelles chaque fois que vous l'entendez.

Nous recommandons à tous cette puissante page de Philippoteaux; elle compte parmi les plus belles du genre.

THÉATRE FRANÇAIS. — Aujourd'hui en matinée et en soirée, *Little Barefoot*, avec Mlle Jennie Calef dans le principal rôle.

Demain, *Fanchon the Cricket*.

Lundi prochain, *Little Nuggets*, par la troupe Sisson et Cawthorn.

—Nous avons reçu la carte de visite de M. C. Paul Bertrand, représentant la maison Kaffel frères, à notre Exposition Américaine.

Cette splendide maison parisienne sait que noblesse oblige; et voilà que, digne d'elle, elle tient encore la tête de l'Exposition actuelle sous le rapport de l'art industriel.

Il en était ainsi, l'an dernier au *World's Fair*, mais cette fois MM. Kaffel frères se surpassent.

Leurs envois qui viennent d'être déballés, sont toujours d'une élégance exquise, d'un modernisme coquet, original. De plus M. C. Paul Bertrand double encore l'effet de tous ces délicieux modèles par la façon ingénieuse dont il les dispose. L'étalagiste est un art aussi; M. Bertrand le sait à fond.

—L'Association de Bienfaisance Portugaise n'a pas la superstition du numéro 13. Aussi a-t-elle choisi le samedi 13 février pour donner son bal annuel; bal paré et masqué, qui aura lieu à la salle de l'Union Française, au bénéfice du fonds de la Société.

Prix du billet, $1.

La statistique officielle sur les conditions actuelles des établissements hospitaliers de la France vient d'être publiée.

Le nombre des hôpitaux est de 371, dont 21 pour le département de la Seine; celui des hospices de 426, et celui des hôpitaux-hospices de 846. Au total: 1,643 établissements hospitaliers.

Le personnel comprend: 2,865 médecins et chirurgiens (Seine 171; 10,851 religieuses (Seine 384); 3,105 employés; 11,830 servantes; soit un personnel, pour l'ensemble, de 28,651 personnes.

Les lits affectés au service des malades s'élèvent au chiffre de 72,025 (10,375 pour la Seine); les infirmes, vieillards et incurables en ont 54,839 (Seine 10,961); les enfants assistés 16,636 (Seine 684); le personnel en possede 23,512. Au total: 167,012.

Cette statistique, la dernière dressée, concerne l'année 1882 et constate qu'au cours de cette année, les journées de présence pour toutes les catégories de malades se sont élevées, pour toute la France, à 31,191,036.

Il a été admis 422,468 personnes: 366,288 ont été guéries, 42,687 sont mortes.

Les recettes de toute sorte ont été de 108,935,094 fr., et les dépenses de 109 millions 550,917 fr.

Le nombre des enfants assistés pour toute la France a été de 71,160, ainsi répartis: enfants trouvés, 2,043; enfants abandonnés, 57,981; orphelins, 11,136. Le nombre des enfants secourus chez leurs parents a été de 47,464. La somme des dépenses faites pour les enfants a été de 14,251,957 francs.

La cause des femmes-médecins vient de faire un grand pas en France.

Une femme-médecin occupe un poste officiel.

Par arrêté ministériel en date du 20 janvier, Mme Sarrante, née Gaches, docteur en médecine, a été nommée médecin suppléant au théâtre national de l'Opéra.

Titre cocasssement choisi.

Un nouveau journal vient de paraître à Paris, qui s'appelle le *Mouvement photographique*.

Appeler le *Mouvement* un journal consacré à une spécialité dont la devise est: *Ne bouge pas plus*: c'est une idée cocasse.

Un joyeux pochard tombe au coin d'une rue. Sa face est tellement rubiconde et congestionnée, que l'on croit à une apoplexie, et on lui plonge les pieds dans un seau d'eau bouillante.

L'ivrogne, reprenant ses sens, se récrie avec indignation:

—De quoi?... de quoi?... un bain de pieds... et pas de petit verre!....

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 10 février 1886.—Beau temps, température stationnaire suivie d'une légère baisse, temps un peu plus froid durant la journée de jeudi, vent du sud changeant à l'ouest dans la section ouest.

Température du 9 février 1886.

Thermomètre de E. SCHMITZ, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	48	8⅔
Midi	66	18⅔
3 P. M.	68	20
6 P. M.	62	16⅔

Nlle-Orléans, 9 février 1886, 2 p. m.
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes:

Atlanta	62	Nashville, Tenn	36
Augusta, Geo	68	Pittsburg, Pa	59
Savannah, Geo	64	Cairo, Ill	55
Mobile, Ala	63	Davenport, Iowa	46
Montgomery, Ala	65	Dubuque, Iowa	47
Vicksburg, Miss	69	Keokuk, Iowa	47
Galveston, Tex	63	La Crosse, Wis	40
Indianola, Tex	71	St-Louis, Mo	55
Shreveport, La	69	St-Paul, Minn	28
Corsicana, Tex	63	Leavenworth, Kan	54
Chattanooga, Tenn	60	Omaha, Neb	34
Cincinnati, O	58	Yankton, D. T	32
Louisville, Ky	59	Key West, Fla	65
Memphis, Tenn	63	Nlle-Orléans, La	66

Voyageurs arrivés.

HOTEL ROYAL.

H. Putzel, New York; Chas. Dudley Warner, Hartford, Conn.; J. V. S. Odlie, David P. Gulbert, New York; Jas. J. Vance, Chicago; A. H. Gordon et femme, armée des E.-U.; Vin. Barnath, Candido Kostowski, Chicago; Th. McNamara et femme, Kansas City; N. Rath, New York; Mme M. Wetherill, Mlle Wetherill, Mississippi; Wm. Willin et fille, Stillwater, Minn.; E. H. Valentine et fils, Nebraska; Mme W. A. Edgar, Mlle Bessie Edgar, Detroit.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

Mme Vve Wm Mulford à Mme Manuel Fernandez, un terrain et bâtisses situés rue Commercial entre Hillary et McCready.....$500

Martin Schmidt à Sebastien Heuber, un terrain et bâtisses situés rue Freret entre Thalie et Erato.....$450

Succession de James Darcey à John Monaghan, un terrain et bâtisses situés rue Derbigny entre Canal et Gasquet.....$3,100

La même succession à John V. Becker, un terrain et bâtisses situés rue Robin, entre Constance et Magnolia.....$5,200

Mme Veuve M. R. Christianson au Dr Geo. Stumpf, un terrain et Batisses situés rue Josephine, entre Liberté et Howard.....$500

Sidney F. Lewis à l'American Homestead Company, un terrain et bâtisses situés rue Prieur, entre Kerlerec et Columbus.....$2,150

Succession Jane D'Arcy à Léon P. M. Petit, un terrain et bâtisses situés rue Derbigny, entre Canal et Gasquet.....$1,800

Cour de Circuit des Etats-Unis.

—Les poursuites que l'Attorney de district dirigeait contre la compagnie du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans ont été abandonnées à la requête du Percepteur du revenu de l'intérieur.

Cour de District des Etats-Unis

—David S. Brewer actionne en dommages les propriétaires de la barque "Mark Twain", moulillée dans le port, vis-à-vis la rue Piété. Le pétitionnaire allègue qu'il a eu les chairs lacérées par un énorme porc à bord de la barque, et qu'une indemnité lui est due par les maîtres du grotesque carnivore; *risum teneatis*.

Cour criminelle.—John H. Lewis, coupable de vol, a été condamné à trois mois de détention; et Edouard Morrison, coupable de violences, à 24 heures.

Le 22 février étant jour férié, les deux procès qui devaient s'instruire ce jour là, ont été renvoyés au lendemain.

Le Grand jury a siégé hier. Il est saisi d'une affaire relative aux fonds des maisons de jeu. Les témoins interrogés hier et le jour précédent sont: les examaires Shakspeare et Behan, le maire actuel, M. Guillotte, son secrétaire, M. Buisson, l'agent de police Conrad et M. Charles Bush.

Cour Civile de District.—Robt A. Bartlett vs John Glynn Jne. et autres—Jugement de non-lieu.

Simons vs Dale—Le demandeur est mis en demeure de fournir un cautionnement.

Ed. Larue & Cie. vs Henri Viavant—Jugement en défaut.

Succession de S. Dazet—Catherine Dazet est reconnue veuve en communauté et mise ainsi que ses enfants en possession des biens qui leur échoient.

W. C. Hardwick vs Léon Ferrier—Jugement par défaut confirmé.

J. M. Frost vs La banque de Houston—Jugement de $955.

P. M. Grunewald vs La même banque—Jugement de $3,123.

G. Jaquet vs Ses créanciers—Injonction dissoute, et le syndic mis en demeure d'inclure certaines propriétés dans le bilan.

BATAILLE DE PARIS.—Le Panorama de la Dernière Bataille de Paris (guerre 1870-71) est un de ces drames de la toile qui semblent grandir en proportions, en valeur, à mesure qu'on les voit; de même que le drame lyrique, l'opéra, tel que le comprennent les maîtres, révèle des beautés nouvelles chaque fois que vous l'entendez.

Nous recommandons à tous cette puissante page de Philippoteaux; elle compte parmi les plus belles du genre.

THÉATRE FRANÇAIS. — Aujourd'hui en matinée et en soirée, *Little Barefoot*, avec Mlle Jennie Calef dans le principal rôle.

Demain, *Fanchon the Cricket*.

Lundi prochain, *Little Nuggets*, par la troupe Sisson et Cawthorn.

—Nous avons reçu la carte de visite de M. C. Paul Bertrand, représentant la maison Kaffel frères, à notre Exposition Américaine.

Cette splendide maison parisienne sait que noblesse oblige; et voilà que, digne d'elle, elle tient encore la tête de l'Exposition actuelle sous le rapport de l'art industriel.

Il en était ainsi, l'an dernier au *World's Fair*, mais cette fois MM. Kaffel frères se surpassent.

Leurs envois qui viennent d'être déballés, sont toujours d'une élégance exquise, d'un modernisme coquet, original. De plus M. C. Paul Bertrand double encore l'effet de tous ces délicieux modèles par la façon ingénieuse dont il les dispose. L'étalagiste est un art aussi; M. Bertrand le sait à fond.

—L'Association de Bienfaisance Portugaise n'a pas la superstition du numéro 13. Aussi a-t-elle choisi le samedi 13 février pour donner son bal annuel; bal paré et masqué, qui aura lieu à la salle de l'Union Française, au bénéfice du fonds de la Société.

Prix du billet, $1.

Bureau de santé—Nos autorités sanitaire ont siégé hier soir, sous la présidence de M. le Dr Jos. Holt.

Le comité de finances a annoncé avoir en sa possession la somme de $1757.91, après avoir acquitté tous les frais du dernier mois.

M. le Dr Watkins a lu un rapport sur la mortalité à la Nouvelle-Orléans au mois de janvier 1886, et où il parle des excellents résultats obtenus des visites domiciliaires. Le docteur dit que la ville est salubre dans le moment. Les froidures excessives du mois dernier ont hâté la mort de bien des personnes atteintes d'une affection pulmonaire; néanmoins, la mortalité a été moindre que les deux précédentes années. La diphthérie a fait 16 victimes; et il a été recouru aux mesures les plus efficaces pour empêcher la propagation de cette contagieuse maladie.

Une résolution a été adoptée à l'effet de lever la quarantaine contre les ports où a sévi le choléra.

Loterie de la Louisiane.—Nous publions la liste des numéros auxquels sont échus les premiers lots au tirage de la loterie de la Lousiane qui a eu lieu hier:

57705	$75,000
78308	25,000
86513	10,000
27946	6,000
89882	5,000

$2000

9782 12270 13089 47479 77941

$1000

4350 22399 49506 67482 68841 69692 70408 72842 87463 61322

L'Exposition de la Nouvelle-Orléans. — L'œuvre de l'exposition étant maintenant complète et son succès assuré, le Capt. Buck vient de donner sa démission de Directeur général. La Direction a été à sa place le Capt. B. D. Wood—choix excellent; nul ne pouvait mieux que ce dernier continuer l'œuvre de M. Buck.

Le Capt. Wood sera à son bureau, tous les jours, au Main Building, de 8 heures à 10 et rue St. Charles 72, de 12 heures à 2. Il a prit pour son assistant M. L. B. Hibbard, de Chicago.

Paragraphes.—Hier matin, trois hommes de couleur se sont attaqués aux pas d'un jeune garçon du nom de Me Madison, et après l'avoir suivi plusieurs îlets, ont mis à profit le moment où, au coin des rues Remparts et Bienville, personne ne passait, pour se jeter sur lui, le rouer de coups et le dépouiller de tout ce qu'il avait de valeur sur sa personne.

—Des individus pleins de malice se sont livrés la nuit dernière à une conduite des plus répréhensibles. Ils ont déplacé, au risque de se faire grand mal et d'en faire aux passants, le fil métallique de la compagnie d'éclairage, à l'angle des rues Villeré et Union. La compagnie informée de ce méfait, a pris immédiatement des mesures pour prévenir tout accident. Les mauvais plaisants poursuivant leur course, ont mis le feu à un baril laissé sur le trottoir, au coin des rues Villeré et Français, devant une épicerie.

—Charles Stein est tombé hier soir dans les filets des *detectives*. Il aura à se défendre en police correctionnelle d'une accusation de vol avec circonstances aggravantes.

—Des messieurs se promenant sur les bords du Bayou St-Jean, hier soir, ont secouru un jeune nègre qui, tombé d'un canot léger, se noyait dans le bayou.

—L'association de Bienfaisance dite: "Endowment association of Louisiana," a élu hier soir ses officiers comme suit: Président, Louis A. Richards; A Walle, vice-président; Geo. W. Dearing; A. V. Flotte, secretaire. Un des réglements de l'association veut que toutes ces fonctions soient honorifiques, celles du secrétariat exceptées. L'assemblée a voté des remerciements à MM. Lionel Adams et Charles T. Soniat qui ont rendu des services gratuitement à l'association.

Nos lecteurs se souviennent de la circulaire par laquelle M. le Président de la Commerce de France a récemment demandé aux Chambres de commerce et aux Chambres syndicales françaises de lui indiquer si, à leur avis, l'Exposition projetée pour 1889 devait être *internationale* ou simplement *nationale*. Sans répondre absolument à la question posée par M. le Ministre du Commerce, la Chambre de Grenoble émet, au sujet des Expositions en général, des considérations fort justes auxquelles nous nous rallions entièrement—du moins le *Journal des Chambres de Commerce*, revue mensuelle de Paris.

Voici la lettre:

Grenoble, le 8 décembre 1885.

Monsieur le Ministre,

Par votre lettre du 4 décembre courant, vous nous faites l'honneur de demander notre avis sur le projet d'Exposition universelle à Paris en 1889, à savoir si cette Exposition nous paraît devoir être internationale, ou si, au contraire, il convient de lui conserver un caractère purement national.

Nous supposons, Monsieur le Ministre, que pour répondre à cette question, nous devons laisser de côté toute considération pécuniaire, et ne pas nous préoccuper de savoir si les Expositions, en général, sont ou non lucratives pour l'Etat.

Ce premier point écarté, Monsieur le Ministre, nous pensons que plus l'Exposition projetée de 1889 sera grandiose, plus elle attirera de monde à Paris; et qui sera pour la capitale une bonne aubaine, *sinsi*, du reste, que l'ont prouvé les Expositions précédentes. Mais, aux yeux de la France, cette considération ne serait peut-être pas suffisante, si on n'envisageait pas la valeur d'une Exposition au point de vue *général* de l'industrie nationale et du commerce français.

La question d'argent à dépenser pour l'organisation d'une Exposition universelle étant écartée, nous ne voyons aucune raison pour ne pas la faire internationale.

La seule objection qui, au premier abord, paraît avoir quelque valeur, c'est, dit-on, que les étrangers viennent prendre dans nos Expositions les secrets de notre fabrication pour aller ensuite les utiliser dans leurs pays, et nous faire ainsi une rude concurrence avec nos propres armes. Cette objection, soulevée par quelques économistes, est sans fondement; en effet, si nos Expositions françaises ont des enseignements à fournir aux étrangers, ces derniers les apprendront tout aussi bien dans l'étude d'une Exposition purement nationale que dans une Exposition internationale. On pourrait ajouter que, dans cette dernière, nos industriels français peuvent aussi avoir de bonnes idées à prendre, et qu'il y aurait ainsi une espèce de réciprocité. Mais c'est un sentiment qui nous répugne, en raison de la supériorité industrielle que nous croyons posséder.

Si l'industrie étrangère n'a rien à nous enseigner, et qu'au contraire, nous ayons tout à perdre à lui exposer les secrets de notre production industrielle, il vaudrait beaucoup mieux alors renoncer à toute Exposition nationale ou internationale, et chercher ailleurs les moyens de fabrication. La question est délicate; il paraîtrait cependant que c'est dans cette voie qu'engage l'Angleterre.

En résumé, Monsieur le Ministre, la Chambre de commerce de Grenoble estime que les inconvénients pour l'industrie française ne sont pas plus grands avec une Exposition purement nationale, qu'avec une Exposition internationale.

Toutefois, Monsieur le Ministre, peut-être serait-il bon, si cela est possible, de sonder les intentions des principaux industriels français sur le point de savoir s'ils ont l'intention d'exposer en 1889. Si, en effet, la crainte d'être copiés par les étrangers venait à se propager parmi nos nationaux, les abstentions pourraient alors se produire tellement nombreuses, qu'elles risqueraient de compromettre, jusqu'à un certain point, le succès de l'Exposition de 1889.

Veuillez agréer, Monsieur le Ministre, l'assurance de notre considération la plus distinguée.

Pour la Chambre de commerce de Grenoble:

Le Président, J. VICAT.

La commission chargée de la proposition se rapportant à l'école nationale d'arts industriels à fonder à Roubaix, France, a entendu M. Lockroy.

Le ministre du commerce accepte le projet préparé par ses prédécesseurs.

Il a développé, à ce propos, devant la commission ses vues personnelles sur l'enseignement technique, qui, a-t-il dit, n'existe pas en France à l'état d'organisation véritable. Les pays étrangers, notamment l'Allemagne et l'Angleterre, sont, à ce point de vue, bien supérieurs à la France.

Le ministre a ajouté qu'il ferait tous ses efforts pour remédier à cet état de choses. Il a l'intention, notamment, de demander aux Chambres que le capital nécessaire pour fournir une subvention annuelle de 50,000 fr. en faveur de l'enseignement technique soit prélevé sur le produit de l'aliénation des diamants de la couronne.

Guibollarderie;

Quelqu'un éternue devant Guibollard.

Alors, celui-ci:

—A vos souhaits.... de bonne année!

DEPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE.

FRANCE.

Fin de la grève.

Paris, 9 février—La grève des ouvriers de la fabrique de St-Quentin est terminée.

M. de Freycinet.

Paris, 9 fév—Quand la motion pour l'expulsion des princes des anciennes familles régnantes sera soumise à la discussion à la Chambre des Députés, M. de Freycinet, premier ministre, annoncera que si la motion est adoptée, il considérera ce fait comme un vote de manque de confiance dans le Cabinet.

Les négociations pour le retrait de la motion n'ont pas abouti.

Le Journal Standard.

Londres, 9 février—Le journal Standard espère que l'émeute d'hier n'indiira pas le public à s'abstenir de donner des secours aux ouvriers qui en sont dignes et qui se trouvent sans emploi.

La même feuille ajoute qu'elle a l'espoir que des dispositions seront prises pour traduire devant la justice les chefs socialistes. Elle se plaint aussi de la police.

M. Sparling, un des chefs socialistes.

Londres, 9 février—M. Sparling, un des chefs socialistes, a dit hier, au cours d'une entrevue, relativement à la part prise par les socialistes dans les démonstrations d'hier, qu'il n'approuvait pas l'émeute; mais que, cependant, il ne pouvait que se réjouir de l'événement qui tend à démontrer que la société, telle qu'elle ce comporte, n'offre pas de garanties.

A l'égard des pierres lancées contre le club Carleton, M. Sparling a déclaré que les membres de ce corps s'étaient attiré cette attaque, en paraissant à leurs fenêtres et en riant et en gouaillant la populace.

Faisant allusion au mauvais traitement auquel une dame a été sujette de la part des émeutiers, il ajoute qu'on a entendu cette dame donner l'ordre à son cocher "de passer sur le corps de ces chiens."

La populace a choisi et attaqué les boutiques qui ont exhibé les armes royales.

Craintes de troubles sérieux.

Londres, 9 fév—M. Hyndman, président de la fédération démocratique, désavoue toute responsabilité dans les troubles d'hier. Il prédit que des désordres d'un caractère des plus sérieux s'en suivront, si la misère qui existe parmi la classe ouvrière n'est pas bientôt soulagée.

Ceux-ci ne veulent pas consentir à toujours souffrir de la faim, et si les autorités refusent de les aider, elles ne devront pas être surprises, d'un recours à la force pour se procurer du pain. L'alarme se répand dans toutes les parties de la ville.

Le journal London Times.

Londres, 9 fév—Le journal London Times dit que Burns et Hyndman devraient être arrêtés comme instigateurs de l'émeute d'hier.

Le Comte de Aberdeer.

Londres 9 fév.—Le Comte de Aberdeer est parti pour Dublin, où il prêtera immédiatement serment, comme Lord Lieutenant d'Irlande.

Election.

Dublin, 9 fév—On prend un grand intérêt ici à la scission qui s'est faite dans le parti nationaliste, relativement aux candidats de la lutte parlementaire à Galway.

M. Parnell est arrivé hier après-midi en cette ville. Il est reparti aujourd'hui pour Galway, afin de prendre part à la campagne électorale, en faveur de son candidat, M. O'Shea. Il était accompagné de MM. Thomas, Power, O'Connor, Kelly, Sexton, Dessy, Campbell, membres du Parlement.

Cinquante membres irlandais du Parlement ont signé un appel aux électeurs de Galway, leur demandant d'appuyer le candidat de M. Parnell.

M. Healy, chef du parti opposé à l'élection de M. O'Shea, et qui veut la réélection de M. Lynch, prétend qu'il a 18 partisans parmi les membres irlandais.

M. Parnell n'a aucun doute sur la nomination de M. O'Shea, à Galway, comme membre du Parlement, pour remplir la vacance occasionnée par M. O'Connor qui est porté comme candidat à Liverpool.

Londres, 9 fév—Sir William Vanson Harcourt, chancelier de l'Echiquier, a été réélu membre du parlement à Derby.

M.M. Parnell-O'Connor.

Dublin, 9 février — Quand MM. Parnell, O'Connor et O'Brien sont arrivés à Galway, ils ont été accueillis par une populace aux cris de "Au diable MM. O'Shear et Parnell," M. Healy qui était arrivé quelque temps avant, s'est porté de suite sur les lieux, et s'élançant au milieu de la foule, s'est écrié: "Je hirserai la tête à quiconque insultera M. Parnell." Un fouloi s'est bientôt calmée.

Expulsion d'Américains.

Kiel, 9 février—Les Américains expulsés, M. Nickelson, les deux Jappans et les trois Anderson ont quitté l'Allemagne.

Le Prince Bismarck.

Berlin, 9 février — Hier, à un conseil de ministres, le Prince de Bismarck a discuté la question de germaniser la Pologne. Il a déclaré que le gouvernement présentera sous peu à la Diète des mesures relatives à des concessions aux fermiers, aux professeurs et aux théâtres; aussi un bill pour établir une Université allemande à Posen.

Colonisation de la Pologne Prussienne

Berlin, 9 février—Le bill du gouvernement pour coloniser la Pologne Prussienne avec des colons allemands, qui doivent remplacer les exilés polonais, décrète un million de marcs pour défrayer les dépenses de la dite colonisation.

Chambre Basse du Landtag.

Berlin, 9 fév—Aujourd'hui, à la Chambre Basse du Landtag, le gouvernement a présenté un bill allouant $25,000,000 pour les dépenses de colonisation de la Prusse occidentale et de Posen.

Navires de guerre Russes.

Constantinople, 9 fév—Plusieurs navires de guerre russes qui étaient en partance pour la baie Suda, ont reçu l'ordre de rester pour le moment à Smyrne.

Le Pape.

Rome, 9 février—Le Pape a donné audience aujourd'hui à l'Evêque de Portland, Maine.

Troupes grecques.

Athènes, 9 février—On rapporte que tous les membres de la force de réserve, au-dessous de 32 ans, seront appelés sous peu pour service actif.

Le Président Casamano.

Guayaqui, via Galveston, 9 février—Don D. M. P. Casamano, Président de l'Equateur, a été attaqué samedi soir à Yaguachi et un de ses aides tué. M. Casamano s'est réfugié à Guayaquil, où il est gardé à vue par ses partisans.

A son arrivée en cette ville, des troubles ont eu lieu, suscités par quelques uns de ses ennemis politiques. Pendant la mêlée, le chef de police et trois autres ont été tués et plusieurs personnes blessées.

Londres, 9 février, 4:30 p. m.—Vers trois heures, on estime que la populace à Trafalgar square était au nombre de 10,000; la majeure partie de celle-ci était composée de vagabonds et des gens de la lie du peuple.

Un grand nombre d'agents de police étaient présents, mais leurs efforts pour contrôler cette agitation de la foule ont été vains, et tout trafic en ce moment est à peu près suspendu.

L'attitude de la populace aujourd'hui est visiblement agressive.

Chaque voiture qui par hasard passe près des émeutiers est aussitôt entourée et ceux qui l'occupent sont hués, sifflés et insultés.

On rapporte qu'un brillant équipage, qui, dit-on, était celui du maire, passait près de l'endroit où se trouve Trafalgar Square, et que les émeutiers se sont jetés dessus et ont voulu briser la voiture et tuer ceux qui s'y trouvaient. La police a chargé vigoureusement les perturbateurs et a réussi à les conduire en lieu de sureté. La populace en ce moment n'est qu'une masse de sauvages humains qu'il est impossible de contrôler.

Pétition en faveur de Weston.

Chicago, 9 février—Les membres du Conseil de Ville ont signé hier soir une pétition adressée au Board des Pardons de la Pennsylvanie, demandant avec instance la grâce de Milton Weston.

Le maire Harrison a aussi envoyé une lettre faisant une semblable requête.

WASHINGTON.

Le Général Hancock.

Le Président des Etats-Unis.

Washington 3 fév.—Aujourd'hui vers une heure le Président des Etats-Unis recevait une dépêche, lui annonçant la dangereuse maladie du général Hancock, et aussitôt M. Cleveland la communiquait à son Cabinet en séance à ce moment même. Puis immédiatement après cette séance, un second télégramme arrivait portant la nouvelle de la mort du général.

Aussitôt on mettait en deuil le drapeau de la Maison Blanche et le Président lançait l'ordre exécutif suivant:

Mort du Général Hancock.

New York, 9 fév—Le Général W. S. Hancock est mort.

New York, 4 P. M. 9 fév—L'avis officiel suivant de la mort du Général Hancock vient d'être reçu:

Governor's Islands, N. Y., 9 fév. 1886.

"Le Major Général W. S. Hancock, de l'armée des Etats Unis, est mort cette après midi, à 2 heures 35 minutes.

W. D. WHIPPLE,
Assistant Adjudant-Général.

La mort du général Hancock a été causée par un anthrax gangreneux qui le retenait au lit depuis plusieurs jours. On n'avait eu cependant aucune crainte sérieuse que peu de temps avant sa mort.

Winchester, Vie, 9 fév.—La nouvelle inattendue, reçue cette après-midi, de la mort du général Hancock, a causé de vifs regrets parmi les citoyens de cette ville.

Il était bien connu ici; il avait commandé ce poste vers la fin de la guerre. Il avait su gagner, par son attitude courtoise et honorable, le respect et l'estime de toute la population.

New York, 9 fév—Dès que la nouvelle de la mort du général Hancock a été répandue, des télégrammes de condoléances sont arrivés de diverses parties du pays, entr'autres ceux-ci:

"Washington, 9 février.

"Mme W. S. Hancock,

"J'apprends à l'instant la mort du général Hancock et désire vous exprimer, chère madame, ma profonde sympathie et vous envoyer mes condoléances. L'armée a perdu un officier des plus distingués et fidèles et le pays un de ses meilleurs citoyens.

P. H. SHERIDAN,
Lieutenant-Général.

Indianapolis, 9 février—Mme W. S. Hancock:

"Je suis peiné au-delà de toute expression d'apprendre la mort de votre mari. Perte irréparable pour vous et le pays, et non moindre pour ses nombreux amis.

"Je vous envoie mes plus profondes sympathies.

WM. H. ENGLISH."

Le général Hays a envoyé la dépêche suivante à Mme W. S. Hancock,

Governor's Island, N. Y., 9 février:

"La douloureuse nouvelle de la mort de votre noble mari cause une grande douleur aux compagnons de la Légion Loyale de l'Ohio, assemblée en cette ville. Nous vous envoyons nos sincères sympathies et condoléances.

Hartford, 9 fév—Par ordre du Gouv. Harrison les drapeaux seront hissés à mi-mat sur tous les arsenaux et un salut de 13 coups de canon sera tiré le jour des funérailles.

St-Louis, 9 février.

Général W. D. Whipple:

"Le général Miznor était ici et a annoncé la mort du général Hancock. Est-il possible! Il faut que j'aille ce soir au Burnet-House, Cincinnati.

Télégraphiez-moi en cette dernière ville, si je puis faire quoi que ce soit pour manifester mon amitié pour le général ou sa veuve.

SHERMAN.

Le général Fitz Hugh Lee, de la Virginie, télégraphie ce qui suit:

Richmond, Va., 9 février—A l'officier commandant: "Tous les partis et toutes les classes en Virginie déplorent la mort du général Hancock. Le pays plein, et la perte d'un superbe soldat et d'un noble citoyen.

"Personnellement je suis profondément peiné qu'un ami loyal ne soit plus. Veuillez faire savoir quand sera inhumé le général Hancock, de désire, si cela est possible, assister à ses obsèques.

FITZHUGH LEE."

EXECUTIVE MANSION,
Washington, D. C.,
9 février 1886.

La nouvelle de la mort de Winfield Scott Hancock, major-général senior de l'armée des Etats-Unis vient d'arriver.

Défenseur héroique et patriote de son pays; soldat intrépide et distingué, gentleman accompli et sans tache, il avait obtenu la double couronne de nomination militaire et de la plus haute marque d'admiration que ses compatriotes pissent lui donner comme citoyen. Il va trouver sa juste récompense dans l'autre vie.

Il convient que tous les témoignages de respect public soient donnés à sa mémoire.

En conséquence, le Président ordonne que le drapeau national flotte à mi-mât sur tous les édifices des Départements exécutifs de cette ville, et qu'il demeure ainsi jusqu'après les funérailles.

DANIEL S. LAMONT,
Secrétaire privé.

Le Président a aussi adressé à Mme Hancock la dépêche que voici:

Exécutive Mansion.

Washington, D. C., 9 février 1886.

Mme W. S. Hancock,
Governor's Island, N. Y.

Madame,

Acceptez mes sympathies les plus cordiales et mes regrets les plus profonds, à cette heure où vous vient une pareille épreuve.

L'héroïsme et la haute valeur de votre mari groupent autour de votre douleur toute une nation deuil.

GROVER CLEVELAND.

Immédiatement après la réception du télégramme annonçant la mort du général Hancock, le drapeau des Etats-Unis a été descendu à mi-mat sur l'édifice du Département de la Guerre, par ordre du Secrétaire de la guerre.

Des dispositions ont été prises aussi pour la promulgation d'un ordre général, qui sera lancé demain, et qui annoncera cette mort à l'armée.

Le Secrétaire de la guerre a aussi retiré les invitations relatives à une réception des officiers de l'armée, de la marine et du corps des marins, qui devait avoir lieu ce soir.

CONGRES.

Sénat.

Washington, D. C. 9 fév—Le président du Sénat soumet à ce corps un message du Président, transmettant des informations relativement à l'arpentage des terres publiques dans le Nebraska. Rejeté.

M. Logan, du comité des affaires militaire, présente un bill pour augmenter les cadres de l'armée. Mis au calendrier.

Sur motion de M. Conger, le bill qui autorise la vente du vieux site du fort Brady, Michigan, et l'achat d'un nouveau site, pour y ériger une bâtisse semblable, est adopté.

Le président du Sénat soumet à ce corps la résolution qui avait été présentée antérieurement par M. Plumb, requérant le secrétaire d'Etat de transmettre au Sénat les informations relatives aux approvisionnements de céréales et de coton envoyés aux Etats-Unis en pays étrangers.—Adoptée.

M. Hoar présente une résolution qui requiert le Secrétaire d'Etat de donner des informations, sur la nature des réclamations payées d'après le traité de 1803 avec la France, et d'après celui de 1831 avec l'Espagne.

Les bills suivants, relatifs à la construction d'édifices publics, ont été adoptés:

Pour une bâtisse à Fort Smith, Ark., $150,000; à Monroe, Louisiane, $10,000; à San Antonio, Texas, $200,000; à Opelousas,